Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 47

Artikel: Question sociale
Autor: Cérésole, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Je mis une lampe de plus... rien ne fit...

Mon cousin François prenait un air de plus en plus goguenard.

— Je ne sais pas ce que cela veut dire, répétais-je... Je n'y comprends rien. Ordinairement c'est clair, c'est net...

— Je n'en doute pas, fit le cousin, mais aujourd'hui ce qui est clair et net, c'est que ça ne marche pas...

J'étais énervé, furieux, morfondu... Brusquement, je fermai l'appareil et, lorsque je reconduisis le cousin François sur le pas de ma porte, j'avais quasi des envies de l'insulter... quoiqu'il fût bien innocent du mauvais tour joué par mon excellent appareil.

La cause de mon mécompte était d'ailleurs très simple : mes accus étaient déchargés presque à fond.

Et il avait fallu que cette malencontreuse «décharge» survint justement lorsque ma vanité voulait se pavaner devant l'émerveillement d'un cousin... aujourd'hui moqueur.

Cela s'appelle un petit contretemps de la vie.

* * *

Des connaissances influentes que l'on a maintfois invitées à dîner... oh ! à la fortune du pot, arrivent un jour à l'improviste. On ne doit pas se déranger pour elles... Elles se contenteront très simplement de l'ordinaire.

Or, ce jour-là, précisément, le pot-au-feu est d'une maigreur exceptionnelle L'on avait accommodé les restes... et encore ces restes étaient-ils réduits à la proportion congrue !

La « fortune du pot » dont, au moment des invitations, on comptait faire un véritable festin est, ce jour-là d'une lamentable insuffisance...

Si encore ces connaissances étaient venues la veille... l'avant-veille... Mais non. Il y a un petit dieu malin qui ménage aux humains les contretemps.

* * *

Je viens de voir, pas plus tard qu'aujourd'hui, un fabricant poser, chez un de mes voisins, un appareil d'électricité.

Oh ! il est sûr de son coup ; il est sûr de ses appareils... Il en a placé sans accroc des centaines et encore des centaines..

Mais voyez le contretemps: celui-ci récalcitre, il refuse obstinément ses étincelles !

— Ça ne m'est jamais arrivé, assure le fabricant...

Et il se met en sueur sur le contrariant instrument. Il ne manque peut-être qu'une vis, un rien... mais c'est justement aujourd'hui que cela manque !

* * *

M. et Mme Untel ont un cordon bleu renommé... Mais le jour où ils reçoivent des amis, eh bien ! c'est ce jour-là que Marianne réussit à brûler son rôti et à ne pas laisser cuire ses pommes de terre !

C'est la première fois que l'invité met son habit de cérémonie... La domestique, pourtant bien adroite, renverse généreusement la saucière dans le dos du malheureux !...

Si nous parlions de Zézette ? C'est la chatte favorite. « Elle est si intelligente! proclame Madame ; elle fait de si beaux sauts ! »

Il s'agit évidemment de faire montre de cette intelligence. Madame appelle Zézette, la place, et tenant les bras en arc de cercle, lui dit: «Sautez, sautez bien, ma fi-fille ! »

La fi-fille s'échappe de façon mortifiante par une rapide tangente.

Mais il ne faut pas que les invités se fassent une méchante opinion du savoir-faire de l'animal. Madame le rattrape, recommence l'opération... et la rate de façon plus humiliante encore !...

Les bêtes elles-mêmes s'en mêlent pour semer notre existence de contretemps !

* * *

Et les marmots, donc !...

Toto est si sage, si poli, si intelligent!... C'est ce que l'on a dit à l'oncle qui vient d'arriver en visite.

Et ce jour-là, justement, Toto est le plus maussade et le plus insupportable des moutards.

— Je ne sais pas ce qu'il a, affirme la maman ; il n'a jamais été ainsi !...

Un autre jour, devant un professeur ami de la maison, et à qui l'on a voulu montrer son savoir, il est extraordinaire d'insuffisance et même de sottise en tous les domaines !...

— Non, mais !... qu'est-ce qu'il a ? s'exclame le papa... Il n'a jamais été ainsi...

* * *

Je me console de mon contretemps de la TSF, en songeant que les autres connaissent les mêmes contrariétés.. *Le Curieux.*

TUONS LE.. TEMPS !

Donc en cette époque critique
Où le Progrès vide son sac
On trouve désuet, antique,
De numéroter le tic-tac.

Plus de chiffres sur notre horloge !...
Oui, ce replâtrage est urgent
(Quand on ne sait pas où l'or loge,
Le temps, dit-on, c'est de l'argent !)

Des gens qu'on ne peut pas absoudre,
Regardant nos aiguilles ont
Crié : « Nous allons... en découdre,
» Et nous serons au diapason ! »

L'Heure aimable et contemplative
Où jadis on était mené
Vers la liqueur apéritive
Sera-t-elle... «Midi sonné» ?

Tout comme Ernestine ou Adèle,
Afin de changer le collier,
Le Temps, serviteur infidèle
Va nous rendre son Sablier.

On aimait, au siècle où nous sommes,
Entendre une horloge tinter
Car c'était une chose, en somme,
Sur quoi chacun pouvait compter.

C'est au moment où chacun pleure
Devant le monde détraqué
Qu'un article de... dernière Heure
Me semble ici tout indiqué.

Finesse de la langue. — (Dans l'ascenseur. Le petit jeune homme entre et, d'un ton dédaigneux, laisse tomber) :

— Quatrième !

Le vieil employé (arrivé au but ouvre la porte et, d'un ton affable) :

— Voilà, mon fiston.

Le jeune homme dédaigneux (et suffoqué) : — Mon fiston ! Dites donc, mon ami, pour qui vous prenez-vous ? Est-ce que vous avez une tête à être mon père ?

Le vieil employé. — Allons, allons, vous ne direz pas que ce n'est pas moi qui vient de vous élever !...

DANTE ET LES MARCHANDS DE PRIMEURS

L'HIVER dernier, le poète tessinois Francesco Chiesa, directeur du Lycée de Lugano, vint donner une conférence sur Dante dans une de nos villes suisses. Les initiateurs de ce régal littéraire comptaient sur une affluence nombreuse, tant l'auteur de la « Divine Comédie » possède d'admirateurs parmi nous. Mais, étaient-ce les multiples concerts ou représentations de tout genre qui sollicitaient ce soir-là la population de la ville en cause ou bien le fait que M. Chiesa devait s'exprimer en italien, décourageait-il ceux qui n'entendaient qu'imparfaitement cette langue ? Que sais-je. Toujours est-il que la vente des billets d'entrée n'eut pas le succès escompté. Or, pour ne pas infliger l'affront au professeur Chiesa de lui présenter un public clairsemé, on alla, quelques heures avant la conférence, distribuer des billets d'entrée gratuits à toutes les personnes que l'on savait provenir de régions où l'on parle l'italien. C'est ainsi que la presque totalité des marchands de primeurs de la ville furent invités à assister à l'audition des œuvres du poète des poètes. Après une journée bien remplie à vendre soit des oranges, soit des légumes et à rêver peut-être au ciel bleu d'Italie, le cœur de ces braves gens devait, semble-t-il, être particulièrement bien disposé à recueillir la pensée profonde d'un des grands chantres de l'âme latine.

A 8 ¼ heures, Francesco Chiesa fit son entrée, au milieu des applaudissements, dans une salle en hémicycle assez bien garnie d'auditeurs. Après quelques mots d'orientation sur la personnalité de Dante, le conférencier se mit à psalmodier les pasasges les plus admirables de la « Vita Nuova » et de la « Divine Comédie ». Le rythme régulier des alexandrins berça bientôt d'auditoire à tel point que l'on ne tarda pas à voir quelques hommes incliner leur tête plus ou moins lentement sur la poitrine, puis la relever assez prestement pour la laisser retomber peu après avec encore plus de poids dans l'empire des rêves. Il s'agissait de marchands de légumes que sans doute la chaleur de la salle, le confort inusité des sièges rembourrés et la cadence harmonieuse des strophes avaient quelque peu surpris et transportés dans un autre monde. Francesco Chiesa ne s'aperçut pas de cet intermezzo imprévu, la lecture de la « Divine Comédie » absorbant seule son attention. Les circonstances devinrent plus critiques lorsqu'un brave homme, à l'ordinaire marchand de châtaignes, se mit également à balancer lourdement la tête. Un dormeur de plus ou de moins n'aurait pas tiré à conséquence, si malheureusement le quidam n'eût eu la respiration épaisse et fait des rêves pénibles. Peu à peu, il se mit à ronfler avec des hauts et des bas insolites, comme un orgue de barbarie. Sa voisine, une jeune dame tessinoise que le hasard avait placé à ses côtés, s'en trouva fort gênée. Elle lui donna tout d'abord des coups de coude en ne cessant de lui souffler « Basta, basta così », mais sans succès. Puis, se voyant le point de mire du public qui la prenait évidemment pour la femme du ronfleur, elle se sentit sur le gril et ne savait plus du tout à quel saint se vouer. Les manœuvres du coude ne suffisant pas à arrêter les ronronnements pareils à ceux d'un éléphant, il fallait absolument trouver un autre remède qui ne fût pas trop visible. La dame posa son petit pied sur le gros soulier du quidam et appuya de toutes ses forces. Le poids n'étant pas assez considérable, le brave homme ne mit que plus de saccades dans son ronflement. Francesco Chiesa s'était-il aperçu, sans lever les yeux, du vrombissement étrange qui faisait écho à ses déclamations. C'est possible, car il haussa la voix et se perdit dans un lyrisme débordant.

Autour du ronfleur et de sa voisine, tout le monde riait discrètement et le reste du public commençait à s'agiter. N'y tenant plus, la dame « sur le gril » se mit à pincer très nerveusement et à plusieurs reprises la cuisse du marchand de châtaignes jusqu'à ce qu'il se réveillât en poussant un « Aïe » fort aigu à travers la salle. Il venait de rêver qu'un serpent le mordait ! Francesco Chiesa releva la tête et voyant son auditoire en gaîté, se mit lui-même à sourire en continuant la lecture des vers de la « Divine Comédie ». *Aimé Schabzigre.*

QUESTION SOCIALE

UN ecclésiastique dont je tairai le nom, très rêveur et très préoccupé de la question sociale, remontait le soir, vers dix heures, de la gare à la place Saint-François.

— Ce n'est pas le tout, se disait-il avec raison, que d'écrire des articles de journaux et de faire de beaux prêches sur la question sociale, il faut des actes, il faut aimer les petits et ne pas perdre une occasion de le leur montrer.

En faisant, à part lui, ces judicieuses réflexions, il était arrivé, — son parapluie sous le bras et les deux mains jointes derrière le dos, — aux maisons voisines de sa demeure.

A ce moment, il vit, devant une porte, un enfant de dix à onze ans, petit et vif, s'efforçant inutilement d'atteindre la poignée d'une sonnette, près de laquelle se lisait la petite enseigne d'une sage-femme.

« Voilà, se dit l'excellent pasteur, un enfant

embarrassé. Il a sans doute un message pressant à faire ; il y a de l'angoisse au logis ; il faut lui venir en aide ; pas tant de paroles, mais des actes. »

— Tu ne peux pas atteindre la sonnette, mon petit ; attends, je vais t'aider.

Et le digne ecclésiastique de le soulever paternellement, en l'empoignant sous les deux bras.

Quand l'enfant eut la joie de saisir, dans ses petites mains vigoureuses, la poignée de la sonnette si convoitée, il l'ébranla de trois secouées formidables à réveiller tout un hôtel ; puis, se retournant avec un air de triomphe et de farce bien jouée, du côté de celui qui le déposait à terre, il s'écria, comme remerciement et avec un regard d'espiègle et triomphante malice :

— A présent, fichons le camp !

L'enfant détala de ses jambes alertes, pendant que le brave ministre, ahuri, resta planté devant la porte, au-dessus de laquelle s'ouvrit soudain une fenêtre.

La sage-femme parut, furieuse de ce vacarme :

— Qui est là Qui est-ce qui me casse ma sonnette ?

— J'en suis bien innocent, madame ; ce n'est pas moi, c'était lui.

Et son doigt de montrer à l'horizon, dans la nuit profonde, le maudit petit fuyard qui lui avait joué ce vilain tour.

Sur ce, le pasteur X..., reprenant, sous un autre bras, son parapluie et le fil de ses pensées sur la question sociale, se dit :

— Qu'il est difficile de faire le bien !

A. Ceresole.

L'art et la manière. — Deux heures avant le grand dîner, la femme de chambre de madame lui jette son tablier au nez et s'en va claquant la porte.

Eperdue, madame court à la cuisine :

— Ma fille, Berthe vient de partir. Qu'allons-nous devenir ? J'ai des personnalités très influentes ce soir: le directeur de monsieur, le préfet, la femme du président... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Il faut que vous me tiriez de là. Pourriez-vous vous charger de servir à table ?

— Ma foi, madame, je ne saurais pas. Mais on va s'arranger. J'ai été sommelière dans une « maison de soldats » ; à mesure que vos invités arriveront, envoyez-les à la cuisine les uns après les autres, chacun avec son assiette et sa cuiller : je les servirai à mesure et ça ira très bien.

LA BEDZETTE

(Suite).

Décidément, Montemagne plaisait aux étrangers. Cet été-là, il y en eut partout, des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, des messieurs ventripotents, des vieilles dames un peu sourdes, et vêtus de blanc, de rouge, de bleu, de vert, et bavardant sur les chemins, s'interpellant, se vautrant dans les prés, au bon soleil !... Ça devenait dégoûtant !... A cinq heures, sans égard pour ces paresseux encore cachés sous leurs draps, la Bedzette sonnait du cor, plus fort devant le chalet où habitaient deux dames âgées qui l'exaspéraient particulièrement ; et puis, vite, elle et son troupeau diminué, cinq ou six bêtes, au plus, s'allaient par les sentiers bordés d'ancolies sauvages, de grandes marguerites qui rêvaient à l'ombre légère des mélèzes ; et toute la bande trottait menu loin des ennemis, sous le ciel bleu toujours bienveillant, se mouillant aux cascades et riait après, la Bedzette de toutes ses dents jaunes, les chèvres de toutes leurs barbes spirituelles.

Mais la Bedzette devenait bizarre. Souvent la Boquillonne la contemplait en secouant les oreilles, comme pour dire : « Quelle tête faible que cette Bedzette !... » Mais la vieille comprenait. Alors, de sa verge de coudrier, elle cuistait vertement ses protégées, par le travers des cuisses, et elle les pourchassait de buisson en buisson. Puis, vite repentie, elle les embrassait affectueusement sur le front. Et elle disait aussi, son maigre poing tendu vers la vallée, d'une voix rauque qui chassait les corbeaux des arbres et les lièvres terrés entre les touffes :

— Que tous ces gueux d'en-bas périssent !... Tant pis pour eux !... Moi, je veux m'acheter la Boquillonne pour moi toute seule, et on ira ensemble à la montagne ! Quand j'aurai une chèvre, je me moque pas mal de la pension qu'ils me font ! Et de leur chemin de fer !... Et de leur hôtel !... Et de tous ces diables de l'étranger !...

...La caravane rentrait par une sorte de dévaloir qui aboutissait à quelques pas de l'hôtel. Un soir, des enfants joliment vêtus, aux mollets bien lavés, aux chaussettes bien tirées, attendaient avec du pain plein les mains. Mais cette sournoise de Bedzette avait dressé ses chèvres à répondre à toutes les offres à coups de cornes, et il y eut des culbutes, jambes pardessus la tête, un chapeau Jean-Bart piétiné, des hurlements de fillettes blondes, des éclats de rire stridents, — la vieille passa là un des bons moments de sa vie, — et enfin une fuite éperdue du côté de l'hôtel protecteur... Et la Bedzette, animée d'une joie indécente, disait :

— C'est bien fait, petits crapauds !... Est-ce que je vais par chez vous, moi ?...

Dans le vestibule, les enfants en pleurs montraient à des mères compatissantes des égratignures, des bleus nettement marqués, et ils racontaient les malédictions de la sorcière, ils imitaient son rire inhumain. De compatissantes, les mères devinrent indignées. Elles portèrent leurs plaintes véhémentes au directeur. Or, ce directeur était tout-puissant : n'achetait-il pas les myrtilles, les fraises, les framboises, les champignons ramassés aux bois par les habitants du village ?... Deux jours plus tard, ceux des Fazes décidèrent de garder leurs deux chèvres en-bas et de les mettre brouter le long des haies. Mais cela n'était rien.

— Sais-tu, la Bedzette, dit Madelon, que le vieux Saviot veut tuer la Boquillonne ?...

C'était par une soirée très pure que Madelon tint ce propos à la Bedzette. La Bedzette leva les yeux aux étoiles. Elle dit :

— Va pour ceux des Fazes !... Mais quant à la Boquillonne, j'ai moyen de lui sauver la vie...

Elle s'en alla sur ces mots. Peu de temps après, comme elle ramenait ses deux dernières chèvres, elle rencontra le vieux Saviot, un homme tout en nerfs, dur à la peine, rusé, estropié de deux doigts, plié en deux par les rhumatismes.

— Diites donc, père Antoine, j'ai là des simples, pour vous. Ça coupe les mals mieux qu'un médecin.

— Je ne veux rien de ce foin !... répondit Saviot, bourru. J'en ai assez à la grange !

— Alors, essaya la Bedzette, cette Boquillonne vient vieille... La manger, ça doit être joliment dur...

— Pas plus dur que toi !... riposta l'homme.

— Et si vous la vendiez, dites donc ?... A vous, elle ne peut plus donner tant de ce lait... Pour d'autres, ça suffirait encore... Combien la feriez-vous, cette vieille chèvre ?

Elle tâtait, au fond d'une poche, deux écus cousus dans la doublure, les économies de toute sa vie.

Un éclair passa dans les yeux malins du vieux.

— Ça dépend !... As-tu un acquéreur ?

— Peut-être bien !... Mais c'est une toute vieille chèvre !

— Pas tant vieille que ça... Elle donne encore assez de lait !... Vingt francs, ça serait donné...

— Et si c'était pour moi ?...

— Oh ! ça serait la même chose...

Le vieux Saviot n'avait qu'une parole. La Bedzette partit désespérée.

Maintenant, la Bedzette n'avait plus de chèvres. Le malheur pesait sur elle. Pour se consoler, elle grimpait jusqu'au reposoir de la montagne jeter aux pieds du saint des bottes d'œillets sauvages. Et le soir, elle se plaignait à Madelon :

— Qu'est-ce qu'ils vont faire de moi, maintenant que je n'ai plus d'occupations ?... Si seulement j'avais une chèvre à moi... Mais pour dix francs on n'a qu'un chevreau... Et le vieux Saviot demande vingt francs de la Boquillonne.

— C'est volé, répondait Madelon. Le monde profite des pauvres.

Il y a des jours joyeux qui ressemblent à un pas léger, furtif, et puis d'autres qui vous écrasent la poitrine en leur marche lente, lourde. Ces jours-là étaient venus pour la Bedzette. Comment sauver la Boquillonne?... Emprunter ? Allez-y voir ! Une pauvresse de son espèce !... On lui rirait au nez !...

Souvent, à la tombée de la nuit, la vieille allait promener son dos résigné, couvert de hardes sordides, du côté de l'écurie à Saviot. Elle passait et repassait, et chaque fois, à ce pas qu'elle reconnaissait, la Boquillonne faisait, tendrement, à coups brefs : Bê... bê... bê... C'est à-dire : « Qu'est-ce qui nous arrive donc, ma pauvre Bedzette ?... »

Un jour, pourtant, la vieille n'entendit point la voix aimée. Sur une barrière basse, elle contempla, hébétée, une peau brune, une vraie peau de chamois, Boquillonne privée de ses yeux, de sa souplesse, de sa vie !... Au travers du brouillard d'angoisse qui lui voilait la vue, la Bedzette aperçut aussi, au coin d'un pré, la silhouette de Saviot :

— Cœur de pierre!... Que, dans l'autre monde le diable te suce le sang !

Saviot recula. Il avait senti un petit frisson... On dit que la malédiction du pauvre porte malheur aux riches...

De colère, la Bedzette passa l'hiver dans son chalet d'en haut. L'opinion publique obligea les autorités à respecter ce caprice. Une fois la semaine, sur la neige blanche rosée de soleil et bleuie d'ombre, elle descendait jusqu'au village, aux provisions. Elle ne disait rien, ne répondait rien à personne, et remontait.

(A suivre). *Benjamin Vallotton.*

Précisions sentimentales. — Et que ferais-tu, chéri, si je venais à mourir ?

Lui. — Oh ! je deviendrais presque fou, chérie.

Elle. — Est-ce que tu te remarierais ?

Lui. — Voyons : j'ai dit presque fou.

Entre conférenciers. — Encore un conseil, mon vieux: quand tu auras fini ta conférence, salue poliment, puisque c'est l'usage, et file sur la pointe des pieds.

— Pourquoi sur la pointe des pieds ?

— Pour ne réveiller personne.

Célébrités. — Un juif new-yorkais, nommé Cohen, vient de demander et d'obtenir le droit de changer de nom. Ce n'est pas qu'il veuille renier sa race, mais c'est qu'il y a dans l'annuaire du téléphone, rien que que pour New-York, 5382 autres Cohen, et que cela le gêne dans son commerce

On cite, à propos, un mot involontairement joli d'un de ses compatriotes britanniques. Lui aussi avait eu des moifs pour changer son nom, et il avait demandé — et obtenu — le droit de s'appeler « Montaigu ».

Quelqu'un s'informait du motif de son choix :

— Oh ! dit-il, parce que c'est un nom ancien, historique ,et qui a derrière lui de belles légendes et des traditions vénérables.

— Et comment vous appeliez-vous, auparavant ?

— Moïse...

Timbres-poste pour collections

M. Suter, 9, r. Pichard Tél. 34.366 **Lausanne**

Catalogue Yvert 1935 à 9 fr.
Zumstein 1935 à 3 fr. 75
Albums Yvert dernières éditions.

Rafraîchir sans débiliter...

Telle est la qualité du «DIABLERETS» à l'eau avec ou sans adjonction de cassis, citronnelle ou grenadine.

Pour la redaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.